

Bénédicte Épinay
Déléguée générale et CEO du Comité Colbert

La joie, nouvel indicateur de performance?

Et si au “made in”, utile et concret car géographique, on ajoutait un “made with”, plus émotionnel et joyeux. Fait avec le cœur, les mains, par passion, par vocation. Comme un label racontant les coulisses de l’exploit pour rendre enfin désirables et merveilleux les métiers d’art.

Illustration Kate Copeland pour Geste/s

“Nous sommes devenus étrangers aux méthodes de fabrication et aux matériaux. Nous avons perdu une compréhension fondamentale du monde physique qui nous entoure et, surtout, des méthodes et personnes engagées dans la production quand, en parallèle, nous sommes devenus experts des systèmes, des réseaux, du monde non matériel.” Ce constat alarmiste est celui du designer Erwan Bouroullec. Force est de constater que la réalité est bien celle-là. Je revois encore cet adolescent convié par LVMH à une matinée de son Institut des métiers d’excellence, expliquer sa découverte d’un savoir-faire dont il ignorait jusqu’à l’existence même quelques heures plus tôt, prenant soin d’articuler chaque syllabe de ce nouveau métier bien mystérieux : ma-ro-qui-nier. Ce sont pourtant les mêmes élèves qui, aux De(ux)mains du luxe, l’événement annuel dédié aux métiers d’art organisé par le Comité Colbert, attendent sagement leur tour pour broder, peindre une assiette ou ciseler un verre. Ce sont aussi les mêmes qui regardent et likent nos vidéos de savoir-faire sur Tiktok permettant à notre hashtag savoir-faire de dépasser les 530 millions de vues. Il faut lire leurs commentaires pour



Bénédicte Épinay.

comprendre, avec leurs mots ou leurs émojis, que l’envie est là et, avec elle, le besoin de ressentir cette émotion intense de produire un bel objet, décrite par tous les artisans comme un moment de joie et de fierté. C’est cette joie et cette fierté qu’il nous faut révéler comme le filon d’un orpailleur. Ça tombe bien, selon l’étude intitulée “L’âge du réenchantement” et réalisée par VML Intelligence, deux tiers des personnes dans le monde déclarent vouloir ressentir des émotions intenses. Le rapport met en lumière

l’opportunité de stimuler l’imagination en proposant un réenchantement qui célèbre “*le palpitant, l’exaltant et l’époustouffant*”. À une époque où les gens se sentent épuisés, déconnectés et blasés, 77% d’entre eux déclarent qu’ils “*veulent simplement ressentir quelque chose, se sentir vivants*”. Quoi de plus vivant que de fabriquer de ses mains ! Non seulement, le plaisir et la joie jouent un rôle essentiel dans notre bien-être physique et mental, mais ils agissent aussi comme un lubrifiant social. Il est temps de retrouver l’émerveillement de l’enfant pendant les travaux manuels disparus des programmes scolaires. Il est temps de retrouver un moment déconnecté pour la rêverie. Il est temps de comprendre que faire est parfois aussi important qu’apprendre. C’est un certain Gabriel Attal, alors ministre de l’Éducation nationale qui, inaugurant la dernière édition des De(ux) mains du luxe, a dit cette phrase : “*Il est temps de considérer que nos élèves ne sont pas des vases à remplir mais des feux à allumer.*” Des feux de joie ! Il est temps de rompre avec le rationnel et d’explorer le pouvoir perturbateur de l’émotion.